

Bonne année Dimanche 20 janvier 2019

Jacques 4.13-15 :

« A vous maintenant qui dites : "Aujourd'hui ou demain nous irons dans telle ville, nous y passerons une année, nous y ferons des affaires et nous gagnerons de l'argent", vous qui ne savez pas ce qui arrivera demain ! En effet, qu'est-ce que votre vie ? C'est une vapeur qui paraît pour un instant et qui disparaît ensuite. Vous devriez dire, au contraire : "Si Dieu le veut, nous vivrons et nous ferons ceci ou cela." »

Nous venons d'entrer dans une nouvelle année. En soi le passage d'une année à une autre n'est en rien différent du passage de n'importe quel jour à son lendemain. Du point de vue de la nature, il y aurait des dates plus marquantes : ainsi le solstice d'hiver, le 21 décembre : jusque-là les jours raccourcissent ; après cette date ils se rallongent de nouveau.

Mais voilà : notre ami Jules – César de son titre – a décidé qu'à partir de l'an 45 av. J.-C., l'année commencerait le 1er janvier, et personne n'y a rien changé depuis ... 2062 ans.

Le Nouvel an est un passage parmi d'autres, et comme tout passage il nous invite à avancer, à progresser, à passer d'un état à un autre, passer d'une situation à une autre.

Comme les crans des rouages d'une pendule, les Nouvel-An font tourner la roue de l'histoire et de notre courte vie.

C'est la raison pour laquelle les Nouvel-An nous obligent à nous poser des questions en profondeur : Quelle a été ma vie durant cette année écoulée. Quelle valeur, quelle trace a laissé mon passage dans ce petit bout d'histoire?

En somme: ma vie a-t-elle valu la peine, a-t-elle été réussie?

De quoi l'ai-je remplie. L'ai-je nourrie, ou l'ai-je gavée d'activités. Comment ai-je mis à profit le temps qui a passé ? Quelles valeurs ont déterminé mes actes et mes décisions?

Qui ai-je oublié, de qui me suis détourné, avec qui me suis-je fâché, qui ai-je perdu ?

Mais aussi qu'ai-je construit, qu'ai-je inventé, qui ai-je rencontré? Combien d'amis sont venus grossir la liste des personnes qui comptent pour moi?

A l'heure où toutes les entreprises, les associations et les sociétés font leur bilan, nous aussi, nous sommes invité à faire le bilan de notre existence dans cette année écoulée.

Et nous sommes invité à faire mémoire. A nous souvenir. C'est d'ailleurs ce à quoi nous invitent les médias par leur différentes rétrospective de 2018.

Nous voici à la porte d'une nouvelle année. Nous connaissons bien le passé. Nous savons nos fautes, nos manques, les injustices dont nous sommes responsables, activement ou par négligence, en connaissance de cause ou tout simplement par refus d'ouvrir les yeux.

A l'image du baptême, le passage du nouvel-an pourrait être aussi une occasion de demander le pardon de Dieu et de nos frères et sœurs blessés, pour nous permettre de repartir sur de nouvelle base, pour une vie nouvelle.

Nous sommes devant la porte, devant ce passage. Allons-nous le franchir allègrement en prenant dans nos bagages toutes les erreurs du passé ou aurons-nous le courage de les laisser derrière, de les pardonner aux autres et à nous-mêmes.

Sommes-nous prêts à quitter l'Égypte et son esclavage pour nous lancer dans le désert en quête de la Terre promise, en quête du Royaume, en quête d'une vie réussie en plénitude?

Avec Dieu, chaque coup, chaque obstacle, chaque difficulté peut devenir une occasion de grandir, de mûrir, de prendre une forme plus humaine.

Chaque difficulté de notre vie est une porte fermée dont Dieu a la clef. Clef qu'il tient à notre disposition, clef qu'il nous faut découvrir dans la prière et le discernement. Cette clef ne nous est pas cachée par un Dieu sadique. La clef est là, sous nos yeux, sous nos mains, mais nous rechignons bien souvent à l'utiliser. Nous refusons de croire qu'elle est là.

Parfois nous préférons subir une situation difficile, mais que l'on connaît, plutôt que de nous risquer à ouvrir une porte et franchir un seuil dont on ne sait pas où il va nous conduire. L'inconnu fait peur et la seule force qui permet de se lancer dans la nuit de ce qui nous attend, c'est la confiance.

Dieu nous invite en cette année 2019, comme il l'a fait en 2018 et le fera en 2020 et les années suivantes à considérer les choses différemment, à avoir une vision et une ouverture différente sur le monde, sur ce qui le compose, sur ceux que nous côtoyons ou que nous côtoieront, sur ceux que nous aimons et aussi sur ceux pour lesquels nous n'avons aucune sympathie !

Mais surtout Dieu veut que nous ayons un regard neuf, lucide, honnête sur qui nous sommes, sur qui nous sommes réellement, hors de l'image donnée aux autres, hors des projecteurs et des filtres en tout genre que nous nous ingénions à placer entre notre moi réel, profond et l'image que nous donnons au monde.

Ne nous y trompons pas : on peut abuser l'autre – pour un temps – mais on n'arrivera jamais à tromper deux personnes à la fois : Dieu qui voit dans le secret des cœurs et...nous mêmes !

Le passage du Nouvel-An est bien sûr aussi celui des bonnes résolutions. Ces bonnes résolutions font sourire ou ricaner les plus désabusés. Mais en tant que chrétiens, nous sommes appelés à vivre l'utopie de Dieu. L'utopie du Royaume de paix et de justice.

Nous sommes appelé par Dieu à construire son Royaume, alors que tout pousse à croire que c'est parfaitement inutile et irréaliste.

C'est pourtant la force du chrétien. Viser l'utopique, même si on ne l'atteindra jamais, parce qu'un jour Dieu accomplira sa promesse de Royaume.

Pour le chrétien, la perspective du Royaume de Dieu est une force pour vivre chaque passage dans une dynamique d'espérance et de confiance. La perspective du Royaume de Dieu est chaque fois une invitation à prendre sa vie en main, à mettre la main à la pâte pour que le monde devienne meilleur.

Et le royaume, ce royaume fait tout à la fois de puissance et de douceur, d'autorité et d'obéissance, de violence et de paix – seuls les violents en Christ s'empareront du royaume de Dieu – ce royaume est là, à portée de main pour si peu que nous le voulions, que nous « l'aspirions » !

Mais il y a des conditions : l'humilité est la clé d'entrée : Dieu ne dit-il pas « Je fais grâce aux humbles mais je résiste aux orgueilleux ».

Ensuite l'écoute de sa parole, pour toi et pour moi, cette parole qui ne te sera donnée que si tu la désires ardemment, si tu passes du temps à la chercher et à en faire ta parole, alliance nouvelle entre Dieu et toi, alliance dont tu te souviendras dans les temps de l'épreuve et qui sera pour toi comme un rempart face à l'adversité : « parce qu'il connaît mon nom – la parole que je lui ais donnée – je le relèverai et je lui ferai voir mon salut » nous dit l'écriture.

Cette écoute qui conditionne la Parole donnée, source de vie et de victoire pour toi, a un corollaire : l'obéissance.

Ce mot obéissance fait peur, car trop souvent synonyme d'aliénation, de contrainte, de soumission aveugle.

Un des slogans de mai 68 était « Il est interdit d'interdire » alors l'obéissance, vous pensez !

Mais s'agit-il de la même obéissance ? Dieu nous demanderait -il d'être devant Lui comme les sept bourgeois de Calais, la corde au cou, le regard baissé, acceptant – parce que contraints – ses diktats sans que nous ayons capacité à dialoguer ?

Mais alors que signifierait cette parole forte de Jésus « *Ma parole est la vérité et la vérité vous affranchira* »

L'obéissance selon dieu est tout autre chose : il s'agit en fait d'une association et d'une adhésion entre son projet qu'il a pour nous et notre participation à la mise en œuvre de ce projet.

Et ce projet qu'il a pour toi il le décline en Jérémie 29 – 11 « *Je connais les projets que je forme pour toi, projets de paix et non de malheur, afin de te donner un avenir et de l'espérance* »

Alors si tu as suffisamment d'humilité pour reconnaître que sans Dieu tu ne peux rien faire et que sans toi Il ne veut rien faire, si tu lui consacres du temps pour écouter ce qu'il a a te dire et si tu adhères à son projet, alors tout ce que tu lui demanderas dans le cadre de ce projet de vie et d'espérance, il te le donnera,

N'est-ce pas le meilleur des projets, la meilleure des résolution pour 2019 ?

Alors prenons un autre engagement que le banal « bonne année et bonne santé » ou alors, avec tout notre cœur, que l'année nouvelle soit bonne dans notre relation avec Dieu et avec notre prochain, que notre santé ne soit pas que bonne dans le domaine du corps mais qu'elle soit aussi bonne dans le domaine spirituel pour une autre respiration de l'âme et une autre vision de Dieu, de notre prochain et de nous-mêmes !

Reconsidérons notre rapport aux dix commandement et notre rapport à la loi du Christ : « *Aime Dieu et ton prochain comme toi-même* ».

Parce que c'est de nous que dépend la qualité du passage à la nouvelle année.

Si nous le voulons, nous pouvons lui donner les dimension du ciel en le plaçant sous le regard de Dieu. Pour que de l'autre côté de minuit, il n'y ait pas eu qu'un simple chiffre qui change, mais que notre monde change, que notre personne change, que nos vies changent.

Vivre un passage, c'est oser quitter ce que l'homme ne connaît que trop bien pour se lancer avec foi, c'est-à-dire avec confiance et espérance vers l'inconnu de Dieu!

N'oublions jamais qu'il n'y a qu'une chose qui est immuable : le changement !